

C'est en découvrant le manège forain qu'elle comprit qu'elle aurait dû refuser à son âme de petite fille de se rendre à la grande fête de la ville. Sur le manège, suspendus à des barres, les chevaux caracolaient fièrement, harnachés de selles et de brides aux couleurs vives. Il y en avait de toutes les couleurs, des bais, des alezans, des blancs, des gris... Le regard de la petite fille les fixait avec envie. Elle venait de voir une splendide monture noire avec une étoile sur le front. Si seulement elle pouvait faire un tour sur son dos ! Mais c'était impossible, elle le savait bien, car, pour monter sur un manège, il faut de l'argent, et elle n'avait pas un sou. Elle se contenta donc de regarder les joyeux enfants qui riaient tandis que le manège tournait au son d'une douce musique. Les chevaux montaient, descendaient, montaient encore... La fillette sentit que si elle restait là, elle allait se mettre à pleurer. Elle partit donc, la tête basse. Pourquoi diable avait-elle cédé à la tentation d'aller voir la fête foraine ? Cela ne servait qu'à la rendre plus malheureuse qu'elle ne l'était déjà. Elle regagna donc le banc sur lequel elle avait l'habitude de dormir. Elle s'allongea et se couvrit de son manteau usé, mais n'arriva pas à trouver le sommeil, malgré le soleil qui avait déjà disparu. Elle repensa à tous ces événements qui s'étaient déroulés ces derniers mois. Tout avait commencé quand son père avait perdu son travail, ils avaient alors été obligés de vendre leur maison et de partir sur les routes de France. Mais ils n'avaient pas réussi à gagner assez d'argent pour vivre correctement et sa mère n'avait pas survécu. Par la suite, une terrible maladie lui avait enlevé son père, elle se souvenait encore de ce qu'il lui avait dit avant de mourir. C'était quelque chose qu'elle se répétait chaque fois qu'elle était dans un moment de désespoir.

" Ma fille, lui avait-il dit. Je suis désolé de t'abandonner comme cela. Il faut que je te dise une phrase, une seule, que je veux que tu gardes en mémoire. Elle t'aidera à prendre la vie du bon côté.

- Mais Papa, avait-elle sangloté. Je ne peux pas prendre la vie du bon côté, nous sommes pauvres et tu es en train de mourir !
- Ecoute-moi, s'il te plaît. N'oublie jamais que quand on croit très fort en un rêve, il finit toujours par se réaliser. "

Sur ce , le pauvre homme était mort, laissant sa fille seule dans les rues de Paris. Anna, car c'était ainsi qu'elle s'appelait, sentit des larmes couler sur ses joues. Elle les essuya, se rappelant la phrase de son père et ferma les yeux. Quelques minutes plus tard, elle dormait. Cinq heures s'écoulèrent quand soudain :

*Hiiii !*

Anna s'éveilla en sursaut, elle venait d'entendre un hennissement. Elle tourna la tête vers la fête foraine, elle aurait juré que le bruit venait de là-bas.

*Hiiiiii !*

Elle se leva précipitamment et courut jusqu'au manège. A sa grande surprise, celui-ci n'était pas fermé comme il devait l'être à cette heure-ci, mais ouvert. Il était illuminé et brillait encore plus fort que lorsqu'elle était allée le voir. Elle vit alors qu'il n'y avait personne au guichet et que le manège était la seule attraction à être ouverte. Un peu inquiète, elle demanda :

- Il y a quelqu'un ?

Personne ne répondit. Elle s'approcha alors du beau cheval qu'elle avait remarqué.

- J'aimerais tant monter sur ton dos, murmura-t-elle.
- *Hiii !* répondit le cheval.

Et sous ses yeux, il se détacha de la barre à laquelle il était accroché et hennit de plus belle tout en s'avançant vers elle. Ils se regardèrent un instant sans rien dire, puis Anna souffla :

- Comment est-ce possible ? Es-tu vraiment réel ?

Comme s'il voulait lui répondre, le cheval souffla par les naseaux et se rapprocha encore. Il inclina légèrement la tête comme pour mieux la regarder. Anna ne résista pas plus longtemps à la tentation, elle avança la main vers l'animal. Mais au lieu de rencontrer du bois, ses mains touchèrent des poils, des poils très doux. Emmerveillée, elle dit au cheval :

- Comme tu es beau ! J'ignorais que les chevaux de manèges étaient en réalité vivants !
- Ils ne le sont pas tous, Anna, lui répondit le cheval.

La fillette étouffa un cri.

- Tu... Tu parles ?
- Cela t'étonne ? demanda l'équidé.
- Oui, répondit la petite fille. Les chevaux ne parlent pas, et encore moins ceux des manèges.
- Vois-tu, un cheval de manège qui bouge et parle n'est pas ordinaire, je vais te raconter une histoire.

Il prit une profonde inspiration et commença :

- Il y a très longtemps, à Paris, vivait un cheval noir avec une étoile sur le front. L'animal était fringant, fougueux et rapide comme l'éclair. Pendant vingt ans, il vécut avec son maître, le servant avec dévouement. Mais, comme tous les chevaux, l'animal ne pouvait pas vivre pour toujours. Aussi, son maître le trouva un jour couché sur le flanc dans l'écurie. Il comprit tout de suite que le moment était venu. Il éclata en sanglot, suppliant pour que son cheval survive, de n'importe quelle manière. C'est alors que se produisit l'impensable, ils se trouve

que quelqu'un ou quelque chose l'entendit et, lorsque sa monture mourut, un cheval indentique apparut sur le manège de la fête foraine.

- C'était le cheval de l'homme ? demanda Anna.
- C'était lui, mais il n'était pas devenu un simple cheval de bois, il avait gardé son âme. Ainsi, toutes les nuits, lorsque personne n'est là, il se détache du manège et peut aller et venir à sa guise.
- Ce cheval, dit la fillette. C'était toi ?

L'animal inclina la tête d'un air mystérieux. Anna comprit qu'elle n'avait pas besoin de poser la question pour le savoir.

- Et toi Anna, demanda le cheval. Je t'ai vue à la fête, pourquoi n'as-tu pas fait de tour de manège toi qui en avait si envie ?

La fillette baissa la tête.

- Je ne peux pas, murmura-t-elle. Je n'ai pas d'argent.
- Et bien moi, fit l'animal. Je vais t'offrir un tour de manège, même plus que ça. Monte.
- C'est vrai ? Je peux vraiment ?

Le cheval hocha la tête et c'est ainsi qu'Anna se retrouva perchée sur son dos.

- Tu es prête ? Demanda-t-il.
- Oui, répondit la fillette, les yeux brillants.
- Alors accroche-toi, on y va !

Le cheval noir se mit à galoper très vite, de plus en plus vite. Au bout de quelques dizaines de mètres, ils ne courait plus, il volait. C'est ainsi qu'Anna survola des prairies, des montagnes, des océans. Au bout d'un moment, sa monture se posa au milieu d'une forêt d'arbres aux feuilles rouges.

- Comme ils sont beaux ! s'extasia Anna. Qu'est-ce que c'est ?
- Ce sont des érables rouges, une espèce originaire de l'est du Canada et des Etats-Unis.

Il cueillit doucement une feuille qu'il tendit à Anna. La fillette la mit dans la poche de son pull et remonta sur le dos de son ami. Elle survola encore beaucoup d'endroits, dont un qui la marqua particulièrement, un champ de cerisiers en fleurs. Elle était heureuse comme elle ne l'avait jamais été. Ainsi, quand le cheval se posa près du manège, elle souriait, ce qu'elle n'avait pas fait depuis longtemps.

- Je te remercie, dit-elle au cheval. Tu m'as redonné espoir et j'ai pu réaliser mon rêve.
- De rien Anna, tout le plaisir était pour moi, maintenant va te reposer, je veille sur ton sommeil.

La fillette se coucha sur son banc et s'endormit bientôt. Quand elle s'éveilla, il faisait jour et le

cheval noir n'était plus là. Elle se leva et alla voir au manège. Son ami était là, suspendu à sa barre, montant et descendant au son de la musique, un petit garçon sur son dos. "Est-ce que j'ai rêvé ? songea Anna." Elle regarda les chevaux qui tournaient, elle avait rêvé, car tout cela était impossible. C'est alors qu'elle rencontra quelque chose dans sa poche. Elle l'attrapa, le coeur battant, c'était la feuille d'érable rouge qu'elle avait cueillie pendant la balade sur le dos du cheval. Emmerveillée, elle se rappela alors qu'elle et sa monture étaient partis vers la gauche et étaient revenus à droite. Puis elle se souvint que les érables rouges poussaient beaucoup en Amérique. Elle comprit alors qu'elle avait fait le plus beau tour de manège, le tour de la Terre.

FIN